Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 28 (1883)
Heft: 3

Artikel: Rassemblement de la VIme division [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347933

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RASSEMBLEMENT DE LA VIme DIVISION.

(Suite. [1]*)*

En connexion avec ce qui précède, on suppose que l'avis suivant avait été donné par les avant-postes et les patrouilles de la division : L'ennemi a poussé des patrouilles de cavalerie du côté de Oberneunforn, Gütikhausen et Dætwyl ; les avant-postes n'ont pas été inquiétés. Suivant des nouvelles parvenues, le corps ennemi se compose d'une brigade combinée et paraît être l'avant-garde d'un corps d'armée. Avec les troupes de landwehr qui sont déjà sur place et les renforts promis, Andelfingen peut être considéré comme étant à l'abri.

Le pont du chemin de fer du Nord-Est et celui de la Nationalbahn ainsi que le pont de fer près de Gütikhausen sont supposés impraticables. Le pont de Altikon-Niederneunforn se trouve dans les mains de la division. Le divisionnaire à l'intention de passer la Thour le lendemain, d'attaquer l'ennemi, de le séparer si possible de son gros et de l'empêcher d'exécuter sa retraite sur Diessenhofen. En conséquence, l'ordre suivant fut donné :

Toutes les troupes devront se trouver demain matin à 7 heures aux rendez-vous suivants :

Détachement de l'aile droite : Commandant : colonel-brigadier Am-Rhyn.

Troupes : Escadrons 16 et 17, régiment d'infanterie 21, batterie 32, ambulance 30, près d'Altikon, suivant l'ordre du chef du détachement.

Corps principal, près de Niederwyl, comprend :

Avant-garde : Commandant : Lieutenant-colonel Wild.

Troupes : Régiment d'infanterie 22, compagnie de sapeurs 6, compagnie de pontonniers 6.

Gros : Commandant : Colonel-brigadier Gessner. Troupes : Régiment d'infanterie 23, batterie 36, régiment d'artillerie 2, batterie 31, ambulance 29.

Réserve : Bataillons 70 et 71.

Détachement de l'aile gauche : Commandant : Lieutenant-colonel Schweizer.

Troupes : Escadron 18, bataillon d'infanterie 72, deux compagnies du bataillon 71, compagnie de pionniers 6, batterie 35, suivant l'ordre du chef du détachement.

Le détachement de l'aile gauche fera de Klein-Andelfingen une démonstration du côté de Ossingen, la batterie 35 suivant l'ordre ; deux compagnies du bataillon 71 feront une démonstration sur la traversée du chemin de fer National et éventuellement tireront sur les positions

[1] D'après la *Schweiz. Milit. Zeitung,* de Bâle.

de l'artillerie ennemie et sur la route de Ossingen à Gütikhausen, pour empêcher le passage de la Thour près de Gütikhausen.

Le détachement de l'aile droite connaît ses ordres et s'avancera essentiellement à cheval sur la route de Oberneunforn à Ossingen.

Je serai avec le gros. L'objectif est tout d'abord de forcer le passage et de rejeter si possible l'ennemi loin de la route Ossingen-Stammheim-Diessenhofen. Le parc de division est près d'Oberwyl-Welzikon.

Au quartier-général à Andelfingen, 10 septembre 1882.

Le commandant de la VIe division.

Le commandant du corps du Nord prit, en vue de ce premier jour de combat, les dispositions suivantes :

1° Ordre de détachement pour le 11 septembre 1882.

Selon les renseignements reçus, l'ennemi paraît avoir l'intention de passer la Thour. Les troupes devront se trouver demain matin à 7 heures aux rendez-vous suivants :

1. Le régiment de cavalerie près de Gysenhard ; aussitôt après son arrivée, il enverra des patrouilles dans la direction de Burghof et de Neunforn. Un quart de l'escadron 24 se rendra par Œrlingen à Kohlzrub et de là observera du côté d'Andelfingen.

2. Le bataillon de recrues V au nord du remblai du chemin de fer de Ossingen, à côté de la route du Trüttikon.

3. Le bataillon de recrues VII se rend par Trüttikon et Gysenhard à Eschhalden.

4. Trois compagnies du bataillon de carabiniers 6 se rendent à Blödler par le Schneidbergwald ; la 4e compagnie se détachera sur Heide où elle prendra position et surveillera l'endroit où la route d'Andelfingen débouche de la forêt de Löhren.

5. Un bataillon du régiment d'infanterie 2 (marqué) se place près de Dürnen et les deux autres au carrefour près de Kastel.

6. Le régiment d'artillerie derrière Steig, avec le détachement de pionniers, lequel est mis à sa disposition.

7. L'ambulance s'établit à Trüttikon.

Les commandants de bataillon, le chef du régiment de cavalerie et celui du régiment d'artillerie devront se trouver à $7^1/_4$ heures auprès du commandant du détachement du Nord au passage du chemin de fer près d'Ossingen, où aussi devront être adressés toutes dépêches et rapports.

Trüttikon, le 11 septembre 1882, à 3 heures du matin.

Quoique l'arrivée aux positions de rendez-vous eût été fixée pour les deux corps adversaires à 7 h. du matin et que ce fût, il est permis de le supposer, l'heure indiquée par ordre pour le commencement de l'action, le train de pontonniers arriva déjà, sous la protection de l'avant-garde, à $6^1/_4$ h. à Gütikhausen pour y jeter le pont ;

il est vrai qu'on ne commença à travailler qu'après 7 heures; le pont fut prêt à 9 heures. Pendant ce temps, l'infanterie d'avant-garde, commençant à 6 h. 20, fit passer le bataillon 64 sur les pontons à travers la Thour, et comme il ne fut presque pas inquiété par le feu ennemi pendant le passage, ce bataillon put occuper rapidement les bois voisins.

Avant de donner l'ordre de départ de Niederwyl, le lieu si bien choisi pour le rendez-vous du corps principal, le divisionnaire fit sonner l'appel pour le rapport, auquel se rendirent les officiers présents d'état-major des brigades, des régiments et des bataillons. Il s'agissait de leur communiquer verbalement certaines dispositions, ce qui, chose étrange, fut fait par le commandant de la brigade d'artillerie : une courte esquisse de la situation stratégique, une répétition des dispositions écrites et quelques communications complémentaires. Nous ne comprenons pas bien pourquoi le divisionnaire n'a pas fait cela lui-même ou n'en a pas chargé l'organe légitime de ses ordres, savoir son chef d'état-major.

Il était environ 7 heures lorsque le corps principal se mit en marche vers Gütikhausen. Les bataillons 65 et 66 de l'avant-garde avaient préalablement pris position au sud-ouest de ce village ; ils ne se décidèrent point à passer aussi sur l'autre rive de la Thour, quoiqu'ils eussent très bien pu le faire, que ce n'eût pas le moins du monde été une faute et que cela eût eu au moins l'avantage de raccourcir le temps du passage du gros de l'armée. Le régiment 23 reçut l'ordre de prendre position de combat au sud de Gütikhausen, ensorte qu'il formait l'aile gauche.

L'artillerie du corps principal, comprenant un régiment de 10 cm. et deux batteries de 8 cm., prend position à droite et à gauche de la route Niederwyl-Gütikhausen (438), entre le bord de la forêt et le chemin de fer, les pesantes batteries au centre, les légères sur les ailes. Là, elle ouvre son feu sur l'infanterie ennemie, que l'on apercevait à peine de l'autre côté de la Thour sur les côteaux de vignes et les pentes boisées nord-ouest de Burghof, à 2000 mètres de distance environ. Aucune artillerie ennemie n'était en vue. Après l'achèvement du pont, les batteries de 10 cm. allèrent de nouveau prendre position à l'est de Gütikhausen, entre Bilg et Neuacker, et restèrent là presque jusqu'à la fin des exercices de la journée, dans une excellente position de ralliement, pièces encastrées, pour couvrir une retraite éventuelle.

Vers 9 heures, le pont, composé de cinq pontons et de trois chevalets, fut déclaré praticable. Les bataillons d'avant-garde 65 et 66 passèrent les premiers, section après section, dans le meilleur ordre, et se dirigèrent sur la droite, d'abord vers Münchhof, sous une vive fusillade que leur envoyait un détachement d'infanterie ennemie posté dans les vignes à l'ouest de Burghof et jusque-là peu inquiété.

Le corps principal vint ensuite, avec l'artillerie légère, et à 9 h. 45 le passage pouvait être considéré comme effectué. Alors tout se mit en marche. Le régiment 22, formant l'aile droite, prit la direction Burghof-Pfarrholz ; le régiment 23, comme aile gauche, se dirigea du côté d'Ossingen par Ziegelhütte et Landstrasse.

On avait été généralement fort étonné que le corps du nord n'eût pas fait usage de son artillerie pour s'opposer à la construction du pont, mais on apprit bientôt que l'aile droite de la division avait passé trop tôt la Thour près d'Altikon, et avait occupé Oberneunforn, ensuite de quoi le corps du Nord ne pouvait sans grand danger faire avancer son artillerie, et d'autant plus qu'il devait être très difficile soit de l'amener sur une position favorable, soit de la conduire ensuite ailleurs.

Le détachement de l'aile droite détacha le bataillon 63 sur sa gauche du côté de Münchhof, pour chercher à se mettre en communication avec l'infanterie du corps principal. Les deux autres bataillons se tinrent jusqu'à 9 heures avec la batterie à Oberneunforn ; alors ils se mirent en mouvement, savoir le bataillon 62 comme avant-garde sur la route de Gysenhard et le bataillon 61 sur la route de Langmühle-Ossingen. La cavalerie sur l'aile droite était aux prises avec les escadrons ennemis. La batterie 32 suivit le bataillon 61.

Le détachement de l'aile gauche commença l'action à 7 heures en faisant éclairer les routes Andelfingen-Ossingen et Andelfingen-Trüllikon par l'escadron 18 ; sur l'avis donné par celui-ci que la lisière ouest du bois de sapin était fortement occupée par des tirailleurs ennemis et qu'il fallait aussi de l'infanterie pour pouvoir avancer, le bataillon 72 fut envoyé à 8 heures sur la route d'Ossingen. Pendant ce temps, la batterie 35 ayant pris position près de Pilgfeld, dirigea son feu sur l'infanterie ennemie au sud de la forêt de Löhren ; cette infanterie ayant reculé, reçut les salves de deux compagnies du bataillon 71 postées près de Tiefenau.

La compagnie de pionniers attachée au détachement de l'aile gauche avait reçu l'ordre d'établir dès la tour de l'église d'Andelfingen, sur laquelle se trouvait un poste d'observation, une communication télégraphique avec Niederwyl.

Le bataillon 72 s'avança peu à peu, en formation régulière de combat, jusqu'à Wyden-Heide, où il se posta ; la batterie, que l'on avait amenée, ne put plus être utilisée.

Vers 10 heures, les têtes des trois colonnes offensives étaient arrivées sur le plateau d'Ossingen, et ce n'était pas sans beaucoup de peine qu'elles étaient parvenues à se mettre en communication. Pendant un certain temps, l'infanterie, dont les différents corps arrivaient successivement, tira seule, puis après une longue attente, l'artillerie entra aussi en ligne, d'abord la batterie 32, puis la batterie 31, qui était montée depuis Langmühle. L'artillerie ennemie, postée près de Bery, leur riposta vigoureusement.

Le corps du Nord, jusque-là en possession d'Ossingen, pouvait s'apercevoir qu'une attaque concentrée contre ce village se préparait; c'est pourquoi il exécuta en bon ordre et très habilement sa retraite sur le remblai du chemin de fer ; cependant là non plus, malgré le succès de son feu, il ne put pas tenir contre les forces supérieures qui l'assaillaient de tous côtés ; il abandonna bientôt aussi le remblai et se retira dans une excellente position de ralliement, où il avait un champ de tir extrêmement favorable sur la ligne Kastelholz, Herdenbühl, Dürnen, et où aussi les lignes de tirailleurs allèrent se poster tout en combattant. Son artillerie occupait déjà une position fortifiée à l'ouest de Trüttikon.

L'attaque sur Ossingen et la poursuite avaient amené presque toute l'infanterie de la division sur le remblai du chemin de fer National ; là, un feu rapide bien nourri fut exécuté avec la plus grande vivacité, mais, s'il eût été sérieux, il aurait fait beaucoup plus de bruit que de mal, car l'adversaire était de 900 à 1000 mètres en arrière, et en grande partie bien couvert. Reconnaissant qu'il était inutile de prolonger ce feu, on commanda l'assaut. Sur le signal donné par les trompettes, les troupes se précipitèrent en bas le remblai et arrivèrent bientôt à portée efficace du tir de l'adversaire, où elles furent forcées de s'arrêter. Il va de soi que cela ne décida de rien, et toutefois l'on dut cesser le combat parce que l'on avait fait une faute qui n'était pas facile à corriger. On sonna la retraite puis l'appel pour le rapport.

La situation stratégique de la journée et celle des jours suivants, telle que nous la connaissons déjà par les suppositions, nous conduit nécessairement à conclure que pour la VIe division, une action rapide, une offensive énergique sont de la plus haute nécessité. La division n'a encore à faire qu'à une avant-garde, une brigade combinée, mais on ne sait pas si d'un moment à l'autre celle-ci ne recevra pas du renfort. De plus, l'infanterie et l'artillerie de la division sont du double plus fortes et sa cavalerie de même force que celles de son adversaire, et elle est pourvue de tout le matériel nécessaire à une division d'armée. Malgré cette supériorité considérable en forces et en ressources, la division s'étend derrière la Thour sur une longueur de 8 kilomètres et prend les dispositions les plus étendues pour opérer le passage de la rivière sur trois points différents. Démonstrations à gauche ; à droite, colonne chargée de tourner l'ennemi, et entre deux, un corps principal entièrement isolé, au moins dans le commencement. Pourquoi, ayant à ses ordres une division contre une seule brigade combinée, recourir à des mesures circonvenant l'ennemi de si loin et qui présentaient un grave danger ? On peut parfaitement avancer que si le commandant du corps du Nord eût été libre de ses mouvements, il aurait risqué, avec une partie suffisante de ses troupes, une vigoureuse attaque contre Münchhof, en quoi il aurait

indubitablement réussi à séparer de la division le détachement de l'aile droite, l'aurait mis ainsi dans une fatale situation, et en véritable guerre, aurait pu l'exterminer presque tout entier sans que la division pût rien faire d'efficace pour l'empêcher, car elle n'avait à ce moment qu'un seul bataillon d'avant-garde sur la rive droite de la Thour et son artillerie n'était pas en position d'agir. Le coup sensible que la division aurait reçu par ce fait et l'amélioration importante qui en serait résultée pour la position du corps du Nord permet de supposer que ce dernier aurait pu, sans hésitation, poursuivre la lutte, grâce aux avantages de sa position sur le terrain, avec chances de succès.

(A suivre.)

Circulaires et pièces officielles.

Revolver suisse, modèle de 1882. (Calibre 7,5 mm, construction Schmidt.)

Il est possible aujourd'hui de publier les renseignements préalables suivants sur cette arme, adoptée le 5 mai 1882 par le Conseil fédéral pour l'armement des officiers suisses non montés.

Distribution de l'arme aux officiers de l'élite.

Suivant l'arrêté du Conseil fédéral du 5 mai 1882, les revolvers seront distribués, aux officiers non montés de l'élite, aux mêmes conditions qui avaient été établies sur le revolver de cavalerie, en date du 27 avril 1880, soit *au prix réduit de 27 francs*, à la condition que l'officier s'engage à garder l'arme pendant toute la durée de son service militaire, de la porter à tous les appels au service et de la présenter sur demande.

Pour se procurer cette arme au prix réduit, on suivra également la même voie que précédemment, c'est-à-dire que les officiers de l'élite devront adresser leur demande à l'autorité militaire cantonale ou au fonctionnaire officiel désigné par elle.

Aussitôt qu'il disposera d'un nombre suffisant de ces armes, maintenant en fabrication, le Département militaire fédéral fixera l'époque à laquelle les requêtes devront être faites.

On ne pourrait, par conséquent, pas satisfaire à des demandes qui seraient faites avant cette époque.

Vente aux officiers de landwehr, aux administrations suisses et aux particuliers.

Règlement concernant la vente des revolvers à l'ordonnance suisse par la fabrique d'armes fédérale. Approuvé par le Département militaire suisse le 28 décembre 1882.

1. Après avoir pourvu aux besoins de l'administration du matériel de guerre fédéral pour les officiers de l'élite qui y ont droit, la fa-